# FOCUS CHARRIE PRESIDES ENVIRONMENTES ANDRES DE CONTRO



YAYA YAYA YAYA YAYA DIRE





#### PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU FOREZ, UN LABEL DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le Forez est labellisé "Pays d'art et d'histoire" depuis 1999, reconnu pour la qualité de ses paysages, de son patrimoine bâti historique et vernaculaire ainsi que pour ses savoir-faire artisanaux et industriels. "Ville et Pays d'art et d'histoire" est un label national du Ministère de la Culture octroyé aux collectivités engagées dans des programmes de restauration et de valorisation du patrimoine. Il garantit la qualité des actions culturelles et patrimoniales par l'emploi d'un personnel qualifié. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir sur toute la France.

#### LE SERVICE ANIMATION DU PATRIMOINE...

Il propose toute l'année des animations pour les habitants et les touristes ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. L'ensemble de la programmation est disponible sur les sites internet www.visitesloireforez.com, www.forez-est.com et www.loireforez.fr/services au quotidien/culture/ Pays d'art et d'histoire.

#### ... DÉCOUVREZ LE FOREZ EN COMPAGNIE D'UN GUIDE-CONFÉRENCIER AGRÉÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Forez et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire au fil des monuments, des villes et des villages emblématiques du Forez.

#### **RENSEIGNEMENTS:**

Service Pays d'art et d'histoire du Forez 17 bd de la Préfecture BP 30211 42605 MONTBRISON cedex Courriel: pah@loireforez.fr Réalisé avec le soutien financier de :





8 LE CHÂTEAU DE MONTROND-LES-BAINS

12 POUILLY-LÈS-FEURS

**18 NÉRONDE** 

21 SALT-EN-DONZY

23 JAS

26 SAINT-MÉDARD-EN-FOREZ

#### Texte

Loire Forez agglomération, Communauté de communes Forez-Est (service Pays d'art et d'histoire du Forez).

#### Illustration

service du Pays d'art et d'histoire du Forez, Ville de Montrond-les-Bains, Laurent Berne (page 5), BnF (Armorial de Revel pages 18 et 23).

#### Impression

Imprimerie ICA

# SAINT-MANCEL-DE-FÉLINES

CE VILLAGE EN BELVÉDÈRE SITUÉ À 28KM AU SUD-EST DE ROANNE OFFRE UN VASTE PANORAMA SUR LE SEUIL DE NEULISE, LA PLAINE DU FOREZ, AINSI QU'AU LOIN, SUR LES MONTS DU FOREZ ET DE LA MADELEINE. PRINCIPALEMENT CONNU POUR L'ÉLÉGANCE DE SON CHÂTEAU, SAINT-MARCEL-DE-FÉLINES PORTE UNE LONGUE HISTOIRE PONCTUÉE DE DÉCOUVERTES ET D'EXPÉRIENCES SURPRENANTES.

#### **DE PAISIBLES COLLINES AGRICOLES**

Le nom « Félines » désigne un lieu argileux. On devine que ce type de terre sera exploité à travers les âges pour la poterie, les tuiles et autres productions dérivées (lieu-dit La Tuilerie). Les doux paysages collinaires ouverts sur un vaste horizon alternent pâtures, cultures agricoles variées et petites forêts. Quelques noms de lieux-dits indiquent d'autres ressources du sol. comme celui de la Ferrière, mentionné au XIVe siècle pour ses concrétions ferrugineuses présentes à la surface du sol. À la fin du Moyen Âge, Saint-Marcel-de-Félines produit du chanvre, la région de Feurs en étant un gros centre de culture. En effet, le village bénéficie de terres riches et profondes situées le long de la Loire et de ses affluents. La fibre de chanvre a servi pendant des siècles essentiellement à la confection des chemises, des draps puis à la corderie pour la marine. La culture de la vigne, quant à elle aujourd'hui disparue, se remarque par la présence discrète de quelques cuvages et pressoirs dans le village.

#### **UN PEU D'HISTOIRE**

#### L'occupation gauloise à l'oppidum du Crêt Châtelard

Le peuplement sur la commune est ancien et remonte à la période gauloise. Au XIX<sup>e</sup> siècle,

le Crêt Châtelard est identifié comme étant un oppidum\*. Celui-ci est situé sur la rive droite de la Loire à l'endroit où le fleuve perce le seuil de Neulise en gorges profondes. Occupant un plateau de 22 hectares en surplomb du fleuve, il est délimité sur trois de ses côtés par des pentes abruptes de plus de 70 m de dénivelé. Il est barré au sud-ouest par un talus d'une centaine de mètres de longueur. Un rempart en pierre sèche de près de 2km défendait une petite agglomération occupée du 3eme quart du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au Ier siècle de notre ère, ce qui indique que le Crêt Châtelard, contrairement aux autres oppida du département, n'a pas été délaissé après la conquête romaine. De nombreuses découvertes réalisées dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dont près de 200 puits, attestent une occupation soutenue ainsi qu'une activité économique orientée vers la poterie et la petite métallurgie. La découverte d'une statuette pourrait ajouter au site une fonction religieuse peut-être autour du culte du dieu gaulois Cernunos.

\*Oppidum : petite agglomération fortifiée bénéficiant presque toujours de défenses naturelles liées à son implantation.



#### Biesse et son trésor monétaire

En 1887, un trésor monétaire est découvert à Biesse. Il est composé de 907 pièces du premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle et témoigne des monnaies circulant dans le Forez vers les années 1320. Elles attestent d'échanges économiques intenses avec le lyonnais ainsi que de la part grandissante de la présence de la monnaie royale. À cette époque, Jean ler comte de Forez entretient des liens étroits avec le roi, construit à Paris un hôtel particulier pour être au plus près de la cour. Autre anecdote : sur la foire de Montbrison créée en 1308 apparaissent progressivement les produits « de France » (Île-de-France).

#### L'aventure du funiculaire de Biesse

Autre histoire étonnante. Nous sommes aux prémices de la révolution industrielle. En 1827, la première voie ferrée continentale Saint-Etienne-Andrézieux vient d'être mise en service. Il s'agit désormais de relier Saint-Etienne à Roanne (Le Coteau) pour le transport du charbon et des voyageurs. Un problème de taille se pose : comment franchir le seuil de Neulise et ses 200 m de dénivelés ? Suivre le cours de la Loire dans des gorges difficiles d'accès, avec inévitablement un rallongement du parcours et des infrastructures coûteuses (viaducs, tunnels) ? Calculs faits, on s'en



tient au tracé le plus direct, tout droit face à la pente! Les ingénieurs imaginent alors deux plans inclinés de chaque côté du relief, sur lesquels wagons de marchandises et de voyageurs préalablement décrochés de la traction hippomobile sont tractés, au moyen d'un câble, sur une voie ferrée inclinée. Des machines à vapeur à poste fixe prennent le relais. La station motrice se trouve sur la commune de Saint-Marcelde-Félines. Le point aval est à Biesse, près de Balbigny, à 340 m d'altitude. Le point amont est situé à 418 m d'altitude. Entre les deux, une pente de 1936 m et de 4,46%. À cette époque, monter une telle pente est techniquement difficile. Lecâble detraction, initialement en chanvre, est renforcé en 1845 d'une âme métallique enveloppée de chanvre. Ouvert à l'exploitation en 1833, le funiculaire de Biesse est un échec commercial. En effet, outre les nombreux problèmes techniques, il faut près de 5h30 pour effectuer les 85 km qui séparent





Saint-Etienne de Roanne! Il reste peu de traces de cette aventure arrêtée en 1857. Seuls subsistent à Biesse les restes de la gare flanquée d'une remise à chevaux.

#### UN CHÂTEAU RAFFINÉ À L'ALLURE GUERRIÈRE

D'aspect imposant, sa masse quadrangulaire flanquée de tours assises dans de profonds fossés cache un trésor artistique insoupçonnable.

Au XI<sup>e</sup> siècle, le château de Saint-Marcelde-Félines est une simple maison-forte possédée par la famille de Saint-Marcel. La bâtisse, construite à flanc de colline, est transformée par la suite au gré de l'évolution de l'architecture militaire et de l'ascension des propriétaires. Les travaux d'embellissement extérieur et intérieur conduits de 1582 à 1606 par la famille de Talaru confèrent au château son allure actuelle. Le remarquable état de conservation de ce dernier s'explique par une transmission continue de famille en famille, du XIII<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Cet édifice carré est flanqué de tours cylindriques à trois de ses angles et des restes d'un donjon, démantelé vers 1396, situé au quatrième angle du côté ouest. Il est entouré d'un fossé sec jadis franchissable par un pont-levis. La porte

cloutée de l'entrée, datée de 1587, ouvre sur une élégante cour Renaissance bordée sur deux côtés par une galerie. Ce premier raffinement architectural annonce les décors de prestige du siècle suivant. La salle des archives conservée est située audessus de l'entrée.

#### Un voyage dans les décors du Grand siècle

La richesse et le luxe décoratif des salles. salons et cabinets du rez-de-chaussée nous plongent dans les splendeurs décoratives du siècle de Louis XIV. En effet, entre 1660 et 1690, Claude de Talaru et son épouse Louise-Marie de Champagne mettent au goût du jour les appartements en s'inspirant du modèle versaillais. L'abondance des boiseries peintes de camaïeux, de paysages, de natures mortes, de sujets mythologiques, de scènes de la vie quotidienne, de guirlandes et de rinceaux, témoigne de la vive impulsion donnée aux arts à cette époque. L'inventaire dressé en 1691 à la mort de Claude de Talaru laisse entrevoir la profusion de tableaux, de tapisseries d'Auvergne et de Flandres ainsi que de vases de Delft qui composaient le décor aujourd'hui en grande partie conservé. Les influences italiennes et hollandaises se fondent ici harmonieusement. Murs, embrasures. soubassements. volets



intérieurs, cheminées, plafonds à la française sont abondamment ornés. À noter la finesse d'exécution des natures mortes de la grande salle. Entre autres tableaux, le château renferme le portrait des maîtresses de Louis XIV.

#### Le jardin clos

Occupant 4 hectares, il a été restauré après quatre cent ans d'abandon, en alliant tradition et esprit contemporain. Il se veut au plus proche du style des jardins de transition entre les XVIe et XVIIe siècles, multipliant les singularités : pavillons d'angle propices à la détente et à la contemplation, boulingrin ou parterre gazonné en creux, labyrinthe de buis, salles de verdure, petit canal, verger. S'éloignant de l'héritage chrétien, le jardin de château est conçu à partir de la Renaissance comme un lieu de raffinement sachant mêler l'utile à l'agréable avec son vivier, son verger et son potager. Les lignes droites des parterres d'entrée, la rectitude du canal au miroir d'eau à fleur de pelouse, illustrent parfaitement la maîtrise de la nature par la raison. À noter la qualité remarquable des corps de ferme ainsi que la chapelle familiale délimitant le haut du clos. Un théâtre de verdure récemment aménagé accueille des évènements culturels proposés par les propriétaires.



Renseignements sur

www.chateaudesaintmarceldefelines.fr

#### L'ÉGLISE PAROISSIALE

L'église de Saint-Marcel-de-Félines a été construite en 1847 à l'emplacement d'un édifice mentionné dès 997 qui faisait fonction de chapelle du château. Restaurée en 2001, elle abrite des objets d'art notables comme par exemple un des rares tableaux du sculpteur Denis Foyatier, représentant sainte Cécile. Ce sculpteur du début du XIX<sup>e</sup> siècle natif de Bussières était devenu célèbre par son immense Spartacus de marbre (1830), exposé au Louvre. Les fonds baptismaux sont classés Monument Historique. L'église comporte enfin une horloge avec mécanisme apparent.

## LE CHÂTEANDE MONTROND-LES-BAINS

SES IMPOSANTS VESTIGES AUX ALLURES GUERRIÈRES CACHENT UN CHÂTEAU DE TRANSITION ENTRE MOYEN-ÂGE ET RENAISSANCE.

#### D'ABORD UNE PETITE FORTERESSE EN BORD DE LOIRE

Le château tire son nom d'une petite éminence volcanique circulaire dominant la plaine de près de 20 mètres sur lequel il a été édifié (mont rond). Remontant au XIIe siècle, le château appartient au réseau castral mis en place par les comtes de Forez à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au XIII<sup>e</sup> siècle. Etabli en rase campagne, il semble destiné à contrôler un gué sur la Loire où deux routes se croisent : la voie Lyonnaise reliant Lyon à Montbrison et une route secondaire nordsud joignant Roanne et la vallée du Rhône via la vallée du Gier. Le contrôle des routes est une préoccupation de premier plan afin d'assurer la sécurité de circulation à l'intérieur du comté. Le péage sur le fleuve assure des gros revenus. Les comtes de Forez donnent le château de Montrond en apanage à leurs cadets. Les revenus importants procurés par le péage permettent donc aux héritiers comtaux un train de vie confortable. Cependant, le comte Jean Ier de Forez cède le château à Arthaud de Saint-Germain en 1302, contre échange de terre. Une vingtaine d'année plus tard, Arthaud IV de Saint-Germain agrandit sensiblement le château-fort. Mais c'est à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle que le château se transforme sous l'impulsion d'Arthaud IX de Saint-Germain.

### PUIS UNE SOMPTUEUSE DEMEURE RENAISSANCE

Arthaud IX contracte un judicieux mariage avec Marguerite d'Albon, fille de Jean d'Albon (1472-1549), seigneur de Saint-André, chambellan du roi Louis XII puis proche du roi François Ier qui lui confie la charge honorifique de gouverneur d'Henri de France, futur Henri II. La famille d'Albon, originaire de Saint-André d'Apchon dans le Roannais, est une famille de noblesse récente à l'ascension fulgurante. Jacques d'Albon, frère de Marguerite, est élevé avec le futur roi Henri II. Il cumule les honneurs et les charges honorifiques royaux avec de confortables revenus. Son prestige rejaillit sur sa sœur Marguerite, dame de compagnie de Catherine de Médicis, ainsi que sur son beau-frère Arthaud IX, lieutenant général du Forez. Le château de Montrond est donc embelli et agrandi avec de grandes salles au décor raffiné. Il compte alors, avec les châteaux de Bouthéon, de la Bâtie d'Urfé et de Saint-Marcel-de-Félines, parmi les demeures les plus raffinées du Forez. Le château est délaissé à partir de 1730 pour échoir en 1828 aux mains d'un particulier qui le transforme en carrière de pierre. En 1969, l'Association de sauvegarde des Amis du Château de Montrond entreprend la réhabilitation du site. Le château est propriété communale depuis 1984.









Le château a été édifié avec des matériaux locaux : moellons de basalte, de granite et galets de rivière principalement. investigations archéologiques, peu nombreuses, ne permettent pas de restituer les différentes étapes de construction des bâtiments. Les vestiges du premier château n'ont pas encore été retrouvés. La basse-cour est datable du XIVe siècle. Des bâtiments utilitaires de différentes époques étaient adossés au rempart. La basse-cour protégeait la haute-cour qui rassemblait l'essentiel de la fonction résidentielle des XVe-XVIe-XVII<sup>e</sup> siècles. Les bâtiments de la hautecour installés sur la motte sont de forme trapézoïdale ; les angles sont ponctués de tours. Le donjon circulaire se situe à l'angle sud-est. Un mur de rempart vient chemiser la motte et asseoir l'extension de la terrasse sud. Contrairement aux autres anciens châteaux foréziens qui, à la Renaissance,



se départissent progressivement de leurs attributs de défense militaire, ces derniers sont au contraire renforcés à Montrond dans la seconde moitié du XVI° siècle. L'inventaire de 1574 atteste de travaux de fortifications supplémentaires ainsi que de la présence de grosses arquebuses de rempart. Le seigneur de Montrond déclare dépenser des fortunes en travaux ainsi qu'en entretien de soldats, dans le contexte tendu des guerres de Religion opposant catholiques et protestants.



#### UNE EXPOSITION D'IMMERSION DANS LA VIE QUOTIDIENNE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

Installée dans une partie des communs du château, une exposition permanente interactive, propose de vous immerger dans la vie quotidienne à la fin du Moyen Âge. L'éducation, l'hygiène, l'alimentation, les loisirs, les découvertes, la musique y sont abordés en dénouant nombres d'idées reçues sur cette période. Un appartement seigneurial du XIV-XV<sup>e</sup> siècle est reconstitué dans l'ancien donjon avec chambre et salle d'armes.

#### LE JARDIN NÉO-MÉDIÉVAL

Créé par l'association des Amis du château, situé à l'extérieur des remparts, le jardin néo-médiéval de Montrond reprend les codes des jardins d'abbaye du milieu du Moyen Âge ainsi que la liste des plantes recommandées à l'époque de Charlemagne. Son plan est organisé selon

deux allées perpendiculaires en forme de croix. Plantes médicinales et aromatiques, fleurs pour l'autel, plantes potagères sont contenues dans des plessis tressés en châtaigner. Un verger ainsi qu'un jardin courtois rappelant l'évolution des jardins de château au XV<sup>e</sup> siècle, complètent l'ensemble. Le jardin est en accès libre.

**Renseignements sur** www.montrond-les-bains.fr

# POWILLW-LES-FEWMS

CE VILLAGE FORTIFIÉ ÉTABLI AU CONTACT ENTRE LA PLAINE DU FOREZ ET LES MONTS DU LYONNAIS S'EST DÉVELOPPÉ AUTOUR D'UN ANCIEN PRIEURÉ DÉPENDANT DE LA PRESTIGIEUSE ABBAYE DE CLUNY.

#### **LE PRIEURÉ**

#### De Cluny à Pouilly

Le prieuré de Pouilly est fondé par l'abbaye de Cluny en 966. La première pierre de l'église est posée en 1048. Cette fondation bouscule alors le réseau des prieurés foréziens créés par les ancestrales abbayes lyonnaises. En effet, créée en 910 par Guillaume duc d'Aquitaine, la jeune abbaye de Cluny porte une réforme prometteuse à plusieurs titres :

- Sur le plan politique, dans un contexte de délitement de l'empire carolingien se traduisant par l'affaiblissement considérable des rois et donc par l'usurpation de leur pouvoir par les princes territoriaux, nombre de seigneurs ont fait main basse sur les églises et les monastères. L'abbaye de Cluny décide d'enlever la nomination de ses abbés aux grands seigneurs laïcs et aux évêques, en se plaçant sous l'autorité directe du pape. Ce statut immunitaire est étendu à l'ensemble des «filles» (monastères) dépendantes de l'abbaye.
- Sur le plan religieux, afin de répondre à la crise morale engendrée par les dernières invasions barbares (Normands, Hongrois) ainsi que par l'accaparement des biens de l'église par les aristocrates, l'abbaye relance la réforme bénédictine engagée au VI<sup>e</sup> et au tournant du IX<sup>e</sup> siècle. Elle développe avec succès le culte des morts, répondant ainsi à l'angoisse générale de l'époque.

• Sur le plan intellectuel, l'abbaye constitue une bibliothèque de premier plan et échange avec les plus grands penseurs de son temps. Les abbés de Cluny sont présents dans l'entourage des rois francs. Le succès de Cluny est foudroyant. Sous l'abbatiat de Mayeul (954-994), l'abbaye compte déjà 900 villages, droits et revenus paroissiaux. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, l'ordre de Cluny regroupe 10.000 moines à travers l'Europe. Dans le Forez, les prieurés de Charlieu (932) et de Pommiers (960) font partie de ce nouveau réseau.

#### 700 ans de vie religieuse

Le prieuré de Pouilly-lès-Feurs a abrité des moines pendant sept siècles. En 1715, le déclin de l'ordre clunisien est amorcé. Les moines de Pouilly sont rappelés à Cluny, laissant le prieuré vide. À la Révolution, les bâtiments sont vendus en trois parties. Les ailes sud et ouest sont rachetées en partie en 1815 par le curé Fessieux, désireux de conserver ce patrimoine qu'il transforme en hôpital local et en école pour les filles. Aujourd'hui, en partie propriété de la commune, rénové une première fois dans les années 1980-90, le prieuré et ses nombreuses salles servent à diverses activités culturelles.

#### Les bâtiments conventuels

Les étapes de construction du prieuré sont mal connues, faute d'investigations



archéologiques exhaustives. L'on sait qu'une première église paroissiale existait avant celle des moines et qu'un petit bâtiment était situé non loin de la porte d'entrée à droite. Du XIIe au XVIe siècles, l'ajout successif de bâtiments forme progressivement une cour fermée. Au centre de cette dernière, un puits profond de 17 mètres. Le prieuré contient des caves, des prisons, une salle de justice, les appartements du prieur, le réfectoire et le dortoir. Il est fortifié au XVe siècle et bordé de douves côté ouest.

#### Eléments remarquables des bâtiments

#### Les cheminées monumentales

Parmi les cheminées monumentales du milieu du XVe siècle-début XVIe siècle qui ornent les salles du prieuré, celle des «cocus» intrigue. Elle évoque la fête l'Âne jadis donnée pendant le Carnaval. Celui qui avait été désigné cocu du village devait enfourcher, nu et à l'envers, un âne. L'animal le promenait le long des murailles pendant que l'homme, pour faire bonne mesure, devait sonner du cor. La pénitence s'achevait à l'église devant le curé qui expliquait au cocu que tout ceci était bien de sa faute. Il n'avait pas à accabler son épouse de travaux épuisants, ni lui adresser des reproches incessants et encore moins de la battre quand il avait trop bu. Cette fête était une manière de dédramatiser les conflits matrimoniaux et villageois.



#### La prison

Elle est composée de deux cachots ouvrant sur la salle d'audience. Les portes datent de leur construction au XIVe siècle. Le poteau du pilori, jadis installé devant l'église, est conservé ici. La seigneurie ecclésiastique de Pouilly possédait les droits de basse, moyenne et haute justice. Les peines les plus graves étaient prononcées à Montbrison devant la cour de justice des comtes de Forez.

#### L'escalier à vis

Sa porte d'accès donnant sur la cour est surmontée d'un blason ainsi que d'une crosse abbatiale. Cette dernière indique au visiteur qu'il entre dans la juridiction de l'abbaye de Cluny. En empruntant l'escalier, deux sculptures cocasses se laissent découvrir : un diable dans un recoin du plafond an niveau du rez-de-chaussée, puis, une fois les marches montées, un ange au premier étage symbolisant l'élévation spirituelle.



#### D'étranges graffitis du XVI<sup>e</sup> siècle

Visibles en plusieurs endroits sur les murs à l'intérieur des salles monumentales. Deux datations possibles. Soit vers 1523-24, période pendant laquelle Charles III de Bourbon, comte de Forez, en conflit avec François Ier, roi de France, stationne des garnisons en plusieurs lieux du territoire. Soit pendant les guerres de religion entre 1562 et 1598.

#### L'église Saint-Pierre

#### Un extérieur sobre et organisé

Construite aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles sur l'emplacement d'une église plus ancienne, elle suit un plan en croix couramment utilisé dans les sites bénédictins. Sa façade sobre est originale pour le Forez : elle laisse deviner le plan intérieur de l'église grâce à ses trois hautes arcatures en plein cintre correspondant aux trois nefs. Au-dessus des voussures du portail sont visibles deux lions qui semblent être des remplois.



Le portail est entouré de deux colonnes aux chapiteaux historiés en calcaire de Charlieu. Le chapiteau de droite représente deux animaux fantastiques dévorant un personnage. Celui de gauche correspond à saint Pierre brandissant une clé gigantesque. Ce dernier est le patron de l'abbaye de Cluny.

#### Un intérieur peint exubérant

Le décor intérieur de l'église tranche avec l'austérité de ses extérieurs. Une campagne décorative est réalisée par Etienne Zacchéo en 1873 dans le style néo-byzantin alors à la mode à cette époque. Les décors anciens sont recouverts ; on en a retrouvé quelques traces lors de sondages effectués sur la voûte de l'abside. L'objectif de ce nouveau décor orientaliste est de souligner l'architecture par lapolychromieainsiquedesuggérerlachaleur protectrice originelle des églises romanes. Les arcs brisés doubleaux\* et ceux ouvrant sur les collatéraux ont des claveaux peints en trompe l'oeil alternant le blanc et le rouge. L'intérieur des arcs est orné de rinceaux formant une chaîne de médaillons alternant motifs végétaux et croix grecques. Le mur des collatéraux est couvert d'un drapé bleu ciel en trompe l'oeil. Au fur et à mesure que l'on s'approche du chœur, l'ornementation devient de plus en plus précieuse.

\* Arc en saillie perpendiculaire à l'axe de la voûte. Il joue principalement un rôle esthétique.



La croisée du transept est surmontée d'une coupole sphérique reposant sur des trompes sur lesquelles sont peints les quatre Evangélistes à la tête nimbée d'or. La coupole, suggérant la jonction entre la terre et le ciel, est enduite en bleu. Des bandeaux de petites croix blanches la compartimentent en huit pans. De part et d'autre du chœur sont représentés en pied les Apôtres. Enfin, le Christ en Majesté encadré de deux anges trône au centre de la voûte de l'abside.

#### À REMARQUER

Les vitraux de l'église ont été réalisés à la fin XIX<sup>e</sup> dans les ateliers Mauvernay, vitrailliste à Saint-Galmier.

La pierre de fondation en porphyre rouge est visible à gauche de la porte latérale. Le grand bénitier: la cuve du XVI<sup>e</sup> siècle en forme de conque repose sur un socle gallo-romain sculpté de deux lions entourant un visage d'homme.

#### **PARCOURIR LE VILLAGE**

#### Les vestiges des fortifications

Pendant la guerre de Cent ans, des villes et campagnes alentours sont saccagées, pillées ou incendiées par des routiers à la solde des Anglais (Valbenoite en 1359, Montbrison en 1362 et 1365). Les moines de Pouilly obtiennent l'autorisation du Comte de Forez de clore le village. À partir



de 1385, les murailles s'élèvent peu à peu : dix tours de défense, dont une carrée « L'arsenal ». Aujourd'hui, les vestiges de neuf de ces tours apparaissent encore ; il faut les chercher, certaines sont enclavées dans des cours ou des demeures.

Deux portes permettaient l'accès au village :

- La porte d'en haut, dite du Buis ou de Damas, est toujours visible et a été restaurée en 2001. Surmontée d'une galerie en bois, elle comporte également deux archères canonnières.
- La porte d'en bas ou de la rivière a été démolie en 1930 pour permettre aux chars à foin de passer.

#### Les traboules

Les traboules sont des passages étroits entre deux maisons permettant aux piétons de traverser rapidement le village. Elles étaient communes au Moyen Âge. Les aménagements urbains successifs les ont peu à peu faire disparaitre. À Pouilly-Lès-Feurs, trois sont encore visibles rue Morlot, rue du Vingtain et rue de la Porte. Elles débouchent aujourd'hui non plus sur des rues mais sur des petites cours.



#### LE CHÂTEAU ET LE PAVILLON DE PRAVIEUX

Le château Renaissance de Pravieux a remplacé la bâtisse féodale de l'Espaignol. À l'origine édifiée à côté, au nord-ouest, celle-ci est brûlée pendant les guerres de religion en 1594. Du monument, il reste une tour transformée en pigeonnier. À la fin du XVIe, les Sacconin (épouse Béatrix de Pravieux) s'y installent et construisent le château actuel. En 1678 une description est faite du domaine qui comprend le château, un colombier, un jardin, deux domaines avec granges et terres, un ermitage avec jardin et prise d'eau, ainsi qu'un moulin. Cette résidence seigneuriale est placée sous le signe des licornes. On découvre ces animaux imaginaires comme marques décoratives sur la porte d'entrée soutenant la devise des Sacconin : « Alors sera ».

#### Le pavillon

Dénommé ermitage dans les actes, ce pavillon de jardin dépendant du château a été édifié au XVIe siècle. Très à la mode à la Renaissance, il permettait aux propriétaires de se retirer de la vie mondaine pour vivre une certaine forme de liberté à l'abri des regards. Le pavillon de Pravieux comporte une élégante loggia à l'italienne côté nord et une seconde en rez-de-jardin côté sud. Cette dernière est ornée de peintures représentant les Quatre saisons ainsi que le mythe d'Actéon. Petit fils d'Apollon, Actéon est un habile chasseur. Il surprend un jour, au cours d'une chasse, la déesse Diane prenant son bain. Furieuse, elle le transforme en cerf. Impuissant, Actéon meurt déchiré par ses propres chiens.







SITUÉ DANS LES PREMIÈRES COLLINES DES MONTS DU LYONNAIS, LE VILLAGE DE NÉRONDE EST CONNU POUR SON PASSÉ MÉDIÉVAL DONT IL RESTE MAISONS ET FORTIFICATIONS.

#### **UNE ORIGINE MÉDIÉVALE**

#### **Entre Beaujeu et Forez**

Situé à proximité d'une ancienne voie reliant Lyon à Clermont et Roanne, Néronde est mentionné dans les écrits dès le X<sup>e</sup> siècle sous le nom de *nigrunda*. Le village est situé sur des terres de frontières sources de conflits entre les sires de Beaujeu et les comtes de Forez. La fin du XII<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> siècles est particulièrement marquée par la lutte entre ces deux maisons nobles. Le sire de Beaujeu cherche en effet à étendre son influence dans le Roannais et le Forez et obtient l'hommage de Néronde. En parallèle, depuis qu'il a obtenu de l'archevêque de Lyon les pleins pouvoir sur le Forez en 1173, le comte de Forez souhaite affermir son autorité sur ses vassaux et agrandir son territoire. Les ambitions des deux maisons nobles se muent en guerre commencée en 1189, perdue par le sire de Beaujeu et réglée par un traité de paix en 1222. Le sire de Beaujeu doit rendre au comte du Forez tous ses fiefs foréziens dont Néronde.

#### Néronde, siège de châtellenie

Dès 1236 le mandement de Néronde est attesté. Le village est donc siège d'une châtellenie comtale. Le village se développe progressivement autour du château. Dès le XIIIe, il semble bénéficier

d'une charte de franchise par laquelle le comte concède aux habitants un ensemble de droits et de privilèges. Le village a d'abord été fortifié par une palissade en bois dont le nom de la place du Palud garde le souvenir. La palissade est remplacée par une enceinte en pierre au XIV<sup>e</sup> siècle. Le *castrum* comportait le château au sens strict composé d'un donjon dominant les dépendances et une première couronne d'habitations, ainsi qu'un rempart urbain défendu par des tours (cf. Vue cavalière de Néronde extraite de l'Armorial de Revel, vers 1450).

#### Néronde et le Père Coton

Coton, originaire de Néronde, était confesseur des rois Henri IV et Louis XIII. Né en 1564, il est le fils d'un capitaine châtelain. Sa famille est connue pour avoir financé des travaux qui ont contribués à améliorer la ville notamment dans la chapelle: fresques, sculpture, retable. Le juron « jarnicoton » vient de son nom : il reprenait Henri IV disant pour jurer « je renie Dieu » et l'a invité à préférer « Je renie Coton » qui a donné « Jarnicoton ».

#### Le développement industriel

À partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'industrie textile s'installe à Néronde. Un siècle plus tard, plus de



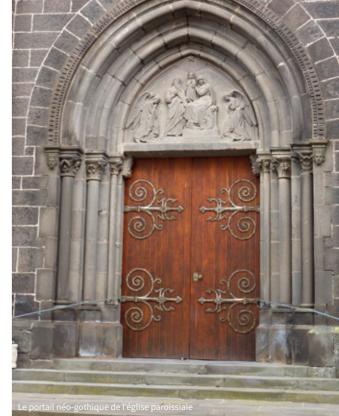
deux cents métiers à tisser la mousseline sont en fonctionnement dans la ville. Une usine de broderie travaille également pour les entreprises de Tarare. En parallèle du textile, une tuilerie fonctionnait aussi.

#### LES ÉDIFICES RELIGIEUX

#### L'église paroissiale

L'église actuelle, entièrement reconstruite en 1876, est située sur l'emplacement d'une église plus ancienne édifiée au XIVe siècle alors dédiée à Saint-Christophe. Seuls les fonts baptismaux du XVIIe et un porche roman ont été conservés. L'église a été modifiée pour s'adapter à la route créée au XIX<sup>e</sup> siècle. En forme de croix latine, elle est de style néo-gothique. L'extérieur, dont la façade sombre est en pierres de Volvic, comprend des ouvertures en arc ogival, le portail est surmonté d'un tympan sculpté. L'ébrasement comporte des chapiteaux sculptés avec des motifs végétaux et deux sculptures de visages couronnées sont à la base de la dernière voussure. L'intérieur est de style néo-gothique avec des voûtes sur croisement d'ogives et de vitraux surmontés de rosaces.

Elle a la rare particularité de comporter une chapelle dédiée aux femmes. Audessus de l'autel, l'ensemble comprend la statue de la Vierge Marie entourée de sainte Catherine et de sainte Philomène. Les deux



murs qui l'entourent sont décorés chacun d'un bas-relief polychrome représentant six femmes de profil, semblant avancer dans la direction de la Vierge. À droite, des femmes de l'Ancien Testament : Eve, Rebecca, Rachel, Marie, Esther et Judith. À gauche, des saintes martyres : Agnès, Agathe, Cécile, Geneviève, Germaine, et Blandine. Cet ensemble féminin n'est visible dans aucun autre édifice religieux du département.

#### La chapelle Notre-Dame

Elle est située dans le cimetière, au sud du village. Les historiens débattent sur l'époque de construction de l'édifice. S'il est possible qu'un culte ait existé sur cet emplacement dès le haut Moyen Âge, rien ne permet de l'affirmer. La date de fondation sculptée dans le chœur de la chapelle indique 1309.





## SALT»EN» DONZY

CE VILLAGE OFFRE SANS DOUTE L'UNE DES PROMENADES LES PLUS PITTORESQUES DU FOREZ, ENTRE PIERRES MÉDIÉVALES ET RIVIÈRE ENCHANTERESSE



#### À REMARQUER

- La pietà : datée du XVI°, la sculpture reprend un thème récurrent : la Pietà ou Vierge de Pitié est une représentation de la Vierge Marie en mère douloureuse, pleurant son fils au moment de la descente de la croix. À noter la différence de couleur entre la tête et le reste du corps et la brisure encore visible. La tête a été retrouvée en 1925, encastrée dans le mur d'une maison du village.
- La galinière: ce mot forézien désigne l'auvent ou le porche couvert qui servait d'abri aux paroissiens se rassemblant après la messe pour discuter (en Auvergne le nom est d'ailleurs "caquetoire"). Galinière vient du latin gallina, la poule, et traduit cette idée de bavardage bruyant comme ceux des animaux de la basse-cour.
- Le bénitier roman : il utilise en remploi un cippe romain gravé. Un cippe est une colonne tronquée qui servait de stèle à l'époque gallo-romaine.

#### PROMENADE DANS LE VILLAGE

#### **Les fortifications**

Si le château a totalement disparu, le rempart urbain a été partiellement conservé. Ce dernier comportait quatre portes, trois situées au nord du village autour de la place du Palud aujourd'hui disparues, ainsi qu'une quatrième appelée

poterne, toujours visible, située au sudouest ouvrant sur l'ancien chemin de Feurs. C'est elle que l'on voit sur la vignette de l'Armorial de Revel. Outre le donjon, trois tours complétaient le rempart : la tour de la Magna Porta (Grande Porte), la tour des œufs ainsi que la tour Coton encore conservées.

#### Les maisons à pan de bois

Plusieurs maisons à pan de bois sont visibles dans Néronde. Cette technique était très utilisée au Moyen Âge. Le rez-dechaussée, construit en pierre, est surmonté d'étages en structure bois. Les espaces libres étaient comblés par du pisé, c'est à dire de la terre compactée mélangée ou non avec du tuileau et autres matériaux de récupération. Les maisons à pan de bois étaient pour la plupart protégées par un enduit de chaux et sable de pays.

Certaines constructions de Néronde sont également à encorbellement : cela signifie que les étages s'avancent sur la rue le rezde-chaussée paraissant en retrait. Cela permet un gain de place par rapport à la superficie disponible au sol. Les rues médiévales de Néronde étaient en effet particulièrement resserrées.

#### **UN CONCENTRÉ D'HISTOIRE**

Le discret village de Salt-en-Donzy renferme un concentré d'histoire exceptionnel dont certains vestiges sont encore visibles. En effet, il existait à l'emplacement de l'église et du prieuré d'origine médiévale visibles aujourd'hui, une importante agglomération gallo-romaine comprenant des thermes, un temple ainsi qu'un théâtre. À cette époque, le lieu était desservi par la voix antique allant de Lyon à Saintes en passant par Feurs, principale ville des Ségusiaves\*. La présence d'une source chaude a favorisé la vocation thermale du site. Quelques siècles plus tard, à la fin du XIe siècle, sont signalés un bourg ainsi qu'un château appartenant aux Chauve, de riches seigneurs indépendants très influents. Un prieuré est fondé par l'abbaye de Savigny au tournant du XIe siècle. Mais le château de Salt semble déjà ruiné. La famille Chauve privilégie en effet un deuxième château situé au lieu-dit Donzy. Vers 1110 et 1167, la seigneurie de Donzy échoit au comte de Forez et devient châtellenie comtale.

\*Ségusiaves : peuple gaulois ayant occupé l'ensemble du Forez et une partie du Lyonnais avant la conquête romaine.

#### L'ANCIEN CHÂTEAU ET VILLAGE FORTIFIÉ DE DONZY

#### Histoire d'une place forte de frontière

Le site de Donzy est un éperon rocheux situé à 390 m d'altitude au débouché de la rivière Charpassonne sur la plaine du Forez. Au milieu du Moyen Âge, ce lieu revêt une importance stratégique car situé en position frontière entre Forez, Beaujolais et Lyonnais traversés par de nombreux conflits entre seigneurs territoriaux.

Donzy apparaît dans la documentation au XI<sup>e</sup> siècle. Il est alors propriété de la famille Chauve, une ancienne famille seigneuriale qui commande un large territoire entre Feurs et Violay. Cette famille ayant disparu, seigneurie et château échoient aux mains du comte de Forez entre 1110 et 1167 qui en fait le siège d'une châtellenie comtale. Donzy sert de lieu de séjour ordinaire à la comtesse de Forez, Jeanne de Montfort jusqu'en 1376. Le bourg de Donzy, qui s'est développé entre la haute-cour et la rivière, est fortifié au milieu du XIVe siècle. Il est conçu pour accueillir des troupes suffisantes en cas de rassemblement militaire. L'endroit reste assez stratégique et sûr pour que Charles III de Bourbon, dernier comte de Forez, s'y retire après



avoir signé une alliance avec Charles Quint roi d'Espagne, contre François Ier roi de France. Suite à l'annexion du Forez par le roi, la seigneurie de Donzy est engagée à un marchand lyonnais. Le château sert une dernière fois de site de garnison armée en 1593. Nous sommes en pleine guerre de Religion ; le château est pris d'assaut. Ce dernier est démantelé en 1603 à la demande des habitants et sur ordre du roi. Les vestiges du château et village fortifié, conservés de manière fragmentaire, recouvrent une surface de 8500 m².

#### Organisation du site médiéval

La vue cavalière de Revel, réalisée vers 1450 et reproduite ci-contre, est assez fidèle à l'organisation du site repérée par les archéologues. Le dessin montre un site fortifié organisé en plusieurs parties : une haute-cour qui domine l'ensemble, un bourg et son église ainsi qu'une zone intermédiaire. Du sommet en direction de la rivière, trois lignes de remparts se succèdent. La dernière, qui borde la rivière, est la plus tardive. L'organisation de la haute-cour en zone sommitale est mal connue. Elle comprenait une tourmaîtresse carrée ou quadrangulaire éclairée de fenêtres et surmontée d'un hourd coiffé par une toiture à quatre pans. Un grand corps de logis lui était accolé. Il comprenait à l'étage une galerie ouverte dont les piliers supportent la toiture à

deux pans. L'organisation de la haute-cour est caractéristique du XIIe siècle. Une deuxième enceinte se développe à l'ouest parallèlement à la courtine\* du château. Une troisième enceinte parfait le système défensif et clôt le bourg (XIVe siècle). On y accède par une tour-porte complétée par une barbacane maçonnée munie d'ouvertures de tir. Il faut traverser un faubourg marchand puis un pont franchissant la rivière pour accéder à cette tour-porte. Un deuxième faubourg est représenté sur le dessin.

\*Courtine: mur défensif reliant deux tours

#### La restauration de la chapelle

Elle structurait au Moyen Âge le bas du bourg castral, avec une vingtaine de maison autour d'elle. Elle est de style roman, très simple avec une nef unique terminée par une abside. Elle a conservé son murclocher. L'association des Amis de Donzy conduit des campagnes de restauration régulières pour la sauvegarder.

#### Le jardin néo-médiéval

Créé à l'initiative des Amis de Donzy, un jardin médiéval est aménagé depuis 2014 à proximité de la chapelle. Il reprend les plantes principales recommandées dès l'époque de Charlemagne, entre usage nourricier, médicinal et fleurissement. Une promenade bucolique à ne pas manquer.





## JAS

VILLAGE DISCRET PERCHÉ EN SOMMET DE COLLINE, JAS BÉNÉFICIE D'UNE VUE PANORAMIQUE SUR LA PLAINE DU FOREZ ET D'UN ENVIRONNEMENT FLEURI PROPICE À LA FLÂNERIE.



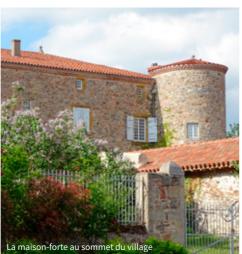
La première trace écrite de Jas date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle quand le comte Guy VI donne cette terre à Tholomé de Jas. La famille de Jas est probablement proche des comtes de Forez car leur blason est représenté dans la salle héraldique de La Diana. Modeste maison forte rurale, Jas ne bénéficie pas de droit de justice. Le château est construit au XVe siècle : un bâtiment carré flanqué très probablement de quatre tours ; il n'en reste que trois aujourd'hui. Vendu au XVIe siècle, il passera aux mains de sept propriétaires avant la Révolution où, abandonné, il tombe peu à peu en ruine. Racheté par Georges Guichard au XX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment est alors remis progressivement en état.

#### L'ÉGLISE SAINT-OUTRILLE

Saint Austrégésile, plus couramment dénommé saint Outrille est un archevêque de Bourges ayant vécu au tournant du VIIe siècle. L'église de Jas est l'une des rares évocations de ce saint dans le Forez; on le retrouve en effet principalement dans le centre de la France.

La façade de l'église intrigue car rénovée au XIX° siècle avec des décors néo-romans plaqués sur une église de style gothique du XV° siècle. On oublie vite cette incohérence stylistique en appréciantici la mise en œuvre du ciment prompt travaillé à l'imitation





de la pierre taillée (chaînages d'angle). Un bandeau de ciment à motifs de croix byzantines stylisées et triangles souligne la baie géminée du clocher. L'intérieur de l'église est de style gothique (XV<sup>e</sup> siècle). Un reliquaire renfermant les Saintes Huiles est daté de 1784.



#### LE CLOS DE L'ANCIEN PRESBYTÈRE

À gauche de l'église se situe l'ancien presbytère du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a conservé deux éléments remarquables tendant à se raréfier : un aître (galerie en bois traditionnelle du Forez) desservant l'étage d'une partie de l'habitation, ainsi qu'un vaste clos fermé par des murs en pisé, et qui abritait jadis le verger et le jardin du curé. Un bassin (boutasse dans le langage local) alimenté par une source, en permettait l'irrigation. La technique de construction en pisé (terre compactée) se présente dans de nombreuses habitations et anciennes fermes du village.

#### **LA CROIX DE MISSION**

Une croix monumentale en fonte trône devant la mairie. Ce type de croix édifiée à la suite de missions animées par l'archevêché de Lyon tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle est courante dans le Forez. Apprécions le décor du fût et du croisillon, reprenant le thème des instruments de la Passion du Christ, le saint suaire de Véronique, l'Agnus Dei symbolisant le sacrifice ultime.





24

## SAMT\*MÉDAMD\* EM\*FQMEZ

PRÈS DE SAINT-GALMIER, ENTRE DE BELLES PIERRES ET UNE NATURE DOUCEMENT VALLONNÉE, LE VILLAGE DE SAINT-MÉDARD-EN-FOREZ, CONSTITUÉ AUTOUR D'UN ANCIEN PRIEURÉ, INVITE À LA PROMENADE.



#### **FONDATION DU PRIEURÉ**

Le prieuré de Saint-Médard-en-Forez apparaît dans les écrits au XIIIe siècle. Il dépend alors du prieuré de Montverdun avant d'être régi par les bénédictins de l'abbaye de La Chaise-Dieu. Le bourg se développe autour du prieuré et des fortifications protègent l'ensemble. Le village, plutôt prospère au Moyen Âge, commence à s'appauvrir à partir du XVIe siècle lorsque les prieurs commendataires, souvent de lointains et hauts dignitaires ecclésiastiques ne résidant plus sur place, en tirent exclusivement les revenus.

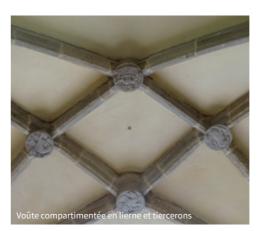


La première église, construite au XIe ou XIIe siècles, est complètement rénovée dans un style Renaissance au XVIe siècle. À peine trente ans plus tard, en 1570, l'église est dévastée par les armées protestantes pendant les guerres de Religion. Elle est reconstruite mais conserve sa façade ouest originelle de style roman (XIIe siècle). Elle comporte une nef unique, bordée de chaque côté de chapelles, se terminant par un chœur polygonal. Levez les yeux pour admirer une technique rarement utilisée dans les modestes églises rurales foréziennes, celle de la voûte à croisée d'ogives compartimentées par des nervures secondaires appelées liernes et tiercerons. Cette technique complexe a été mobilisée pour donner au voûtement une forme d'étoile.

#### Les sculptures

Plusieurs éléments sculptés de l'église sont remarquables :

- Les chapiteaux en grès du portail représentant des têtes monstrueuses.
- Le tympan mutilé lors des guerres de Religion. Il est sculpté dans trois blocs de calcaire blanc qui apporte un effet de polychromie par contraste avec les voussures et le linteau. Le tympan pourrait être inspiré de celui de Charlieu et représentait probablement un Christ en gloire entouré de sa mandorle. Les





orteils du pieds droit se devinent encore sur le cercle inférieur. À noter également l'agrafage insolite d'un bloc de grès gris sculpté dans ce tympan.

- La gargouille accrochée sur un contrefort de l'église est une sculpture animale portant les armes de François de Saint-Nectaire, prieur au XVI<sup>e</sup> siècle qui avait commandité la rénovation de l'église. Ses armes se retrouvent également sur des chapiteaux de l'église.
- Les fonds baptismaux et le bénitier visibles dans l'église ont été taillés dans du granite et portent la date de 1688.

#### LE CHÂTEAU DE LA FERRIÈRE

La famille de La Ferrière possédait des terres dans le village. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'héritière de la famille se marie à un noble lyonnais. Le couple s'établit alors à Saint-Médard-en-Forez et fait construire un château englobant une partie des fortifications du bourg. D'important travaux sont effectués le siècle suivant sur les bâtiments communs. Au XIXe siècle, de nouvelles modifications donnent un caractère néo-Renaissance au bâtiment : bossage au pied des deux tours rondes dont l'une est transformée en belvédère, escalier à double volée en façade, fenêtres à frontons, toits pentus sont autant de témoins du goût de revisite des périodes historiques antérieures.



26

## « ANDRÉS DE L'ANCIENNE VILLE DE LYON, DU COSTÉ DU SOLEIL COMOCANT, IL Y A UN PAYS NOMMÉ FORESTS, QUI EN SA PETITESSE CONTENT CE QUI EST DE PLUS NAME AU RESTE DES GAULES »

Honoré d'Urfé, l'Astrée, tome I, 1607.











